

d'effroi. L'impression de son entourage fut précisément telle qu'au premier moment on crut qu'un objet malpropre avait été jeté sur M. Carnot. Le président porta immédiatement la main sur la région frappée et, la glissant entre son gilet et le plastron de sa chemise, il la retira ensanglantée. "Je suis blessé," dit-il, et au même instant, sa tête se renversait en arrière, il perdait connaissance. M. Gailleton se précipita alors sur le président de la République pour lui donner les premiers soins, tandis que la voiture tournait brusquement sur la place voisine, abandonnant la direction du Grand Théâtre.

C'est à ce moment, c'est-à-dire quelques secondes après le coup de poignard que, mandé par mon collègue, je vis M. Carnot. Le président était comme affalé dans sa voiture, les bras inertes pendant le long du corps, la tête abandonnée à elle-même, renversée. La face était d'une pâleur effrayante, les paupières mi-closes, l'œil vitreux, et, si l'on n'eût entendu de temps à autre quelques légers gémissements, on eût pu croire que tout était fini. Au moment de l'affolement général, au milieu des cris de la foule, des bruits de la voiture et des cavaliers qui formaient l'escorte présidentielle, il n'était pas possible de se rendre compte soit de l'état du cœur, soit de l'état de la respiration. Les mains étaient froides et il me sembla ne plus sentir le pouls. Le collapsus était tel qu'avec M. Gailleton nous redoutions d'un moment à l'autre la mort du président.

Je pris alors place à ses côtés et je me hâtai avec mon collègue d'ouvrir les vêtements et de faire sauter avec les mains tout ce qui pouvait être une gêne pour la respiration. En même temps nous cherchions à nous rendre compte du siège, des caractères de la blessure. Guidés par le sang qui souillait le plastron de la chemise, nous découvrîmes aisément à droite, à trois centimètres environ de l'appendice xyphoïde, au-dessous des cartillages costaux correspondants, une plaie de 20 à 25 millimètres de longueur, légèrement oblique suivant la direction de ces mêmes cartillages et à bords nets, comme dans une blessure par instrument tranchant. Du sang noir s'en échappait et la quantité de sang perdu, à en juger par les vêtements qui en étaient imprégnés, pouvait être évaluée à trois quarts de verre environ. L'état de choc traumatique intense dans lequel se trouvait M. Carnot, le siège de la plaie, etc., nous permirent de porter de suite le diagnostic de plaie pénétrante du foie avec hémorragie interne abondante. En dehors, du reste, de ces signes, il fallait redouter une blessure intra abdominale d'une grande profondeur, car au moment même du crime M. Gailleton, placé en face du président, avait perçu comme un bruit sourd tel que peut le produire un coup assez violent, un coup de poing, par exemple, et il en avait conclu très justement que, s'il s'agissait d'un coup de poignard, la lame avait dû pénétrer jusqu'à la garde.